

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Une rentrée pleine de surprises

_ LA CULTURE BOUGE :

*S'ÉVADER PAR LES MOTS
UN CONCOURS DE DESSIN POUR RÉFLÉCHIR
À LA GRANDE FAMILLE POLYNÉSIE*

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

EXPOSITION « TIKI »

_ RETOUR SUR :

HEIVA I TAHITI 2016 : QUEL PALMARÈS !

AOÛT 2016

NUMÉRO 107

MENSUEL GRATUIT



LE TRÈS HAUT DÉBIT POUR TOUS LES PROS



Solutions Réseaux très haut débit pour les Entreprises

Profitez du très haut débit et de ses avantages tout en faisant des économies. Répondant aux besoins de performance et de sécurité d'aujourd'hui, l'OPT propose avec Teat@ by prolan les solutions de communication pour les entreprises d'aujourd'hui et de demain. Avec Teat@ by Prolan, vous pouvez connecter vos différents sites, vous connecter à vos partenaires, en toute sécurité ou simplement profiter des avantages du très haut débit. Plus de 150 entreprises ont choisi le haut débit avec Teat@ by Prolan, qu'attend-vous ?

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

N° VERT 444555

Internet @ : www.opt.pf
Courriel : teata@opt.pf



OPT



Ces dernières semaines ont été marquées par les soirées du Heiva, toutes aussi réussies les unes que les autres. Bravo aux 41 groupes ayant pris part à ce formidable défi culturel et merci à tous pour la joie partagée lors de ces représentations de haut rang.

Les vacances ne sont pas tout à fait terminées, mais déjà, la rentrée se fait sentir ! La reprise des cours et du travail approche à grands pas, allant de pair avec le retour des activités et loisirs en tous genres. Les animations et les événements qui vous sont proposés par les établissements culturels représentent une offre attractive pour tous les publics, quelles que soient leur génération et leur sensibilité. Le programme du Conservatoire et de la Maison de la Culture notamment s'enrichit chaque année davantage et permet une expression et une pratique artistiques et culturelles sans cesse renouvelées. De festivals en concerts, d'actions de proximité en événements, la culture permet d'aborder gaiement et intelligemment la rentrée !

La programmation du Musée de Tahiti et des Îles, avec notamment la superbe exposition « Tiki » en préparation, apporte également un regard inédit et expert sur le patrimoine.

D'expertise, il est en aussi question dans la démarche de classement à l'UNESCO du complexe Taputapuātea, à Raiatea. C'est dans un souci de recherche et de préservation, de partage et d'implication collective que ce classement portera de nouvelles actions unissant tourisme et culture. Lisez plutôt l'interview de Hiriata Millaud, attachée culturelle auprès de *Tahiti Tourisme*... >>>

Bonne rentrée à tous !

Les partenaires du Hiro'a

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Hiriata Millaud, attachée culturelle pour Tahiti Tourisme

8-10 LA CULTURE BOUGE

S'évader par les mots

Un concours de dessin pour réfléchir à la grande famille polynésienne

12-13 POUR VOUS SERVIR

Te ohì o te fenua, un guide à découvrir

14-19 DOSSIER

Une rentrée pleine de surprises

21 NAHEA RA ? COMMENT FAIT-ON ?

Une couronne aux fibres de purau teintées

22-23 E RE'O TO'U

Paripari no Òpōa - Taputapuātea

24-25 LE SAVIEZ-VOUS

Raconter l'histoire de la Polynésie grâce à la pierre

Une stagiaire au fenua grâce au partenariat avec l'École du Louvre

26-27 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Exposition « Tiki »

28-29 L'ŒUVRE DU MOIS

Heiva 2016 : les costumes primés

30-31 ACTUS

32-33 PROGRAMME

35-38 RETOUR SUR

Heiva i Tahiti 2016 : quel palmarès !

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoil@design@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_Rédactrice en chef : Isa Bertaux

isaredac@gmail.com

_Rédacteurs : Vaihere Tauotaha, Maruki Dury,

Delphine Barraïs, Lucie Rabreaud, Suliane Favennec.

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : AOÛT 2016

_Couverture : Hitireva - S. Mailion

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« il faut que tourisme et culture soient en osmose et avancent ensemble »

PROPOS RECUEILLIS PAR L.R.

6

HIRIATA MILLAUD, ATTACHÉE CULTURELLE POUR TAHITI TOURISME.

Le dossier Taputapuātea va bientôt franchir une étape importante : celle de la visite d'un expert de l'Icomos, prévue avant la fin de l'année. Au-delà, c'est la culture qui commence à prendre une place de plus en plus importante dans le secteur du tourisme. Le voyageur veut du soleil mais aussi découvrir une histoire unique et authentique. Rencontre avec Hiriata Millaud, attachée culturelle pour Tahiti Tourisme et en charge de la partie traditions orales du dossier Taputapuātea au Service de la Culture et du Patrimoine.*



Quel est votre poste à Tahiti Tourisme et au Service de la Culture et du Patrimoine ?

Je suis attachée culturelle pour Tahiti Tourisme. Ma passion, c'est la culture. J'ai une formation d'ethnolinguiste. Dans le cadre du dossier de candidature pour le classement du « paysage culturel Taputapuātea », le Pays a souhaité que je sois partie prenante pour travailler sur le dossier avec le Service de la Culture et du Patrimoine, notamment en soutien technique et rédactionnel sur la partie culturelle avec mon expertise touristique. Je suis donc mise à disposition par Tahiti Tourisme pour le Service de la Culture dans le cadre d'un partenariat entendu. Je vais accompagner l'équipe dans des missions bien spécifiques, portant notamment sur des recherches et des études sur les traditions orales, qui permettront d'aboutir à l'interprétation de l'histoire de ce site. J'essaye de faire le rapprochement entre les éléments naturels, les vestiges matériels du site et le patrimoine immatériel. Pour le classement du site, son histoire a besoin d'être racontée. La tradition orale et notamment la toponymie permettent de révéler une grande partie de cette histoire. Il faut interpréter l'esprit du lieu, toute son his-

toire depuis la cosmogonie, depuis les mythes jusqu'à aujourd'hui et mettre en exergue ses valeurs, reconnues comme étant exceptionnelles, voire universelles pour une majeure partie d'entre elles.

Où en est le dossier aujourd'hui ? Quelles sont les prochaines étapes ?

En janvier 2016, le ministère de la Culture français a bien acté que la France présenterait deux dossiers de candidature à l'UNESCO, dont le nôtre. Nous avons une étape très importante dans les prochains mois avec la venue d'un expert de l'Icomos*. L'organisme est très rigoureux sur les plans de gestion, l'aménagement du site, sur son état de conservation et de préservation de son authenticité. Ce sera le dernier contrôle. Je vais participer à cette mission, et en juillet 2017, le dossier devra être soumis à candidature au niveau du comité de l'UNESCO.

Que va apporter le classement du site ?

La plus grande préoccupation concerne la préservation du site. On connaît son importance à l'échelle de l'Océanie : c'est un lieu emblématique, reconnu comme étant constitutif de l'identité des Polynésiens. On parle du triangle polynésien mais ça va au-delà. C'est un lieu unique. Le label UNESCO peut être donné, mais n'est jamais un acquis. On peut nous l'enlever n'importe quand. Cela obligera tout le monde à prendre soin du site : les habitants, les professionnels du tourisme, le gouvernement. On deviendra responsable de la préservation, de la protection et de la mise en valeur constante de ce site. C'est une prise de conscience collective et perpétuelle.

Cela va-t-il vraiment bénéficier au tourisme ?

En se basant sur les statistiques nationales, on voit qu'il y a une montée en flèche de la fréquentation touristique sur les sites classés. Il existe un tourisme pour les sites classés UNESCO. C'est un développement économique à l'échelle de la Polynésie. Mais il faudra le gérer. Il ne s'agit

pas d'opter pour un tourisme de masse et être « piétiné » par des milliers de touristes au quotidien ; ce n'est pas le but.

Le travail a commencé en 2006, quelle est la principale difficulté de ce dossier ?

C'est difficile car l'immatériel est omniprésent. Le site a longtemps été laissé en l'état, on ne lui accordait plus le même intérêt. Ce n'est pas un monument architectural comme on peut en voir ailleurs, c'est un espace culturel, un *paysage culturel*. Ce n'est pas la même chose que de classer le château de telle région ou le cépage de telle autre.

Ce sera aussi la preuve concrète de ce lien entre tourisme et culture ?

Absolument. C'est un défi. Nous allons voir comment ce partenariat doit effectivement se faire. Le tourisme engendre des rentrées financières et il faut qu'elles servent en partie à la protection et à la mise en valeur du site. C'est un aller-retour constant.

Ce lien entre tourisme et culture est-il nouveau ?

Quand on observe les données disponibles aujourd'hui, on voit bien que le tourisme a évolué et que le voyageur est davantage porté sur une quête d'authenticité, de culture, de découverte de civilisations nouvelles, de valeurs nouvelles. C'est une tendance mondiale qui a commencé il y a une quinzaine d'années. Le voyageur est davantage dans la peau d'un explorateur. Au vu de cette tendance, les personnes œuvrant dans le tourisme ne peuvent travailler d'un côté et celles dans la culture de l'autre. Il faut qu'il y ait un partenariat fort, durable et raisonné, voire même fusionnel. Le tourisme a besoin de la culture pour son développement et la culture a besoin du tourisme pour la protection, la mise en valeur et la transmission de ses composantes patrimoniales, essentielles à l'humanité toute entière. Cela devrait être un lien naturel. Il faut que tourisme et culture soient en osmose et avancent ensemble.

Le tourisme a beaucoup misé sur le paysage exceptionnel de la Polynésie, quelle est la carte à jouer pour la culture ?

Les célèbres bungalows sur l'eau ne sont pas à renier, c'est simplement qu'ils n'ont pas été exploités du point de vue de leur valeur culturelle. Car, un *fare*, qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas juste une maison sur des pilotis. Le concept de « *farefare* », c'est aussi l'idée de pouvoir transcender sa condition humaine, de pouvoir s'élever au-dessus de son quotidien et de sa vie profane. Si l'on disait aux touristes que lorsqu'ils sont dans un « *overwater bungalow* », qu'en plus de l'originalité, du charme et de la splendeur parfois de ce type d'hébergement, et bien ils empruntent d'abord un cheminement initiatique culturel en y entrant, laissant dès lors leur vie profane derrière eux pour s'élever vers plus de sacralité, je suis persuadée que le concept du « bungalow sur l'eau » que l'on vend aujourd'hui

gagnerait en valeur ajoutée. Donc, même le « bungalow sur l'eau » peut révéler nos valeurs culturelles. Ce n'est simplement pas exploité. La culture est partout, même dans le paysage, sur les sommets, dans une passe, une essence végétale, dans les mots de nos langues polynésiennes... En fait, c'est ça, notre challenge : c'est d'utiliser ce patrimoine naturel, culturel, linguistique, humain, et d'interpréter les valeurs culturelles qui sont derrière, en filigrane et latentes. C'est cela qu'on appelle le *mana*...

Et comment réussir à le mettre en valeur ?

Par la formation et la transmission. Pour labelliser un site comme celui de Taputapuātea, il faut réfléchir en amont à la formation. Nous allons interpréter des éléments de notre patrimoine, leur donner du sens, révéler leurs valeurs, mais qui va les dire ? Et de quelle manière ? Là aussi c'est un défi. Il faut faire de la formation dans les écoles mais aussi de la formation professionnelle pour des guides, des médiateurs culturels. C'est ce qui manque aujourd'hui. Toute la richesse est là, c'est prégnant en tout et partout. Il faut la révéler et la mettre en valeur. Il faut que nos enfants aient accès au patrimoine mais pas simplement de manière superficielle. Les populations locales seront aussi davantage fières de leur culture. Plus les Polynésiens connaîtront la richesse et surtout l'originalité de leur patrimoine, et plus ils auront envie de protéger et de partager ce dernier. Quand on sait, quand on connaît, on est fier et on veut protéger. Tout le monde doit travailler dans le même sens, qu'on ait tous le même objectif.

La « campagne de communication globale Mana » lancée l'année dernière par Tahiti Tourisme est la première à mettre en avant la culture ?

Elle s'inscrit dans le prolongement naturel de la refonte de la marque Tahiti Tourisme. C'est toujours cette idée que le voyageur est un explorateur averti, qu'il cherche une expérience unique et authentique. On a une culture qui s'y prête. Le paysage ne peut pas aller sans la culture et inversement. Nous n'avons pas juste des plages de sable blanc. Ces plages ont un nom, une histoire, il s'y est passé des événements, historiques et parfois mythiques, etc. Pour la montagne et les vallées, c'est pareil. Pour la nouvelle marque, rien n'a été fait au hasard. Que ce soit les tons de couleurs, la police de caractères, les motifs et symboles, tout a été pensé pour y introduire nos valeurs culturelles. Ce n'est pas simplement un nouveau design esthétique. On y retrouve nos valeurs polynésiennes d'humilité, de bonté, de dignité, de respect, de paix et de beauté bien sûr. Il y a par exemple le motif stylisé de la fleur de *pūrau* qui symbolise la sensualité, la féminité ; il y a celui de la *tīare* Tahiti bien sûr, don des Dieux aux hommes pour que règne la paix ; et ainsi de suite. Il y a toujours une symbolique. L'objectif, c'est de donner du sens. Et le sens, c'est nous, c'est le peuple, sa culture et son histoire, ses valeurs, ses paysages... ♦

7

HIRIATA MILLAUD, ATTACHÉE CULTURELLE POUR TAHITI TOURISME.

* Organisation internationale non-gouvernementale de professionnels, qui œuvre à la conservation des monuments et des sites historiques dans le monde.

s'évader par les mots

RENCONTRE AVEC YVAN COLIN, DIRECTEUR DU SERVICE PÉNITENTIAIRE D'INSERTION ET DE PROBATION. TEXTE : LR. PHOTOS : DR.

Le service pénitentiaire d'insertion et de probation travaille en partenariat avec la Maison de la Culture pour faire entrer la lecture, les arts, le cinéma, l'écriture, les histoires à la prison de Nuutania. Un travail qui participe à la réinsertion des détenus et leur permet aussi de s'évader.

Une dizaine de détenus sont déjà installés à leurs petites tables qui font face au tableau encore tout blanc. La pièce est sobre, seul un tableau d'un *taina* aux couleurs blanches égaye le mur. Ils attendent Léonore Caneri. La conteuse travaille aussi pour le service pénitentiaire d'insertion et de probation comme animatrice d'un atelier conte et d'un autre de slam. Ce matin, c'est slam. On entend les clefs dans les portes, Léonore arrive, salue les détenus et commence, après des sourires et des bonjours joyeux. Elle inscrit les mots sur le tableau à partir desquels ils devront écrire leur texte : dieux, cieux, yeux, lieu, milieu, vieux, pieu, grincheux. « Si vous avez encore d'autres mots, vous pouvez me les donner ! » Des propositions fusent. « Hé pas trop vite ! » Une fois le tableau rempli, elle donne ses consignes : pour ce deuxième cours, les participants vont devoir rythmer leur texte. « Quand vous faites vos phrases, il faut le même nombre de syllabes. Le slam, c'est ça : le son et le rythme. » Chacun se penche alors sur sa feuille et commence à gratter du papier, à essayer des rimes, parfois malheureuses mais parfois surprenantes. « Nous sommes partis de la légende de Teriihau-

matatini et avons listé des mots avec la même sonorité », explique Léonore Caneri qui regarde ses étudiants avec attention. Et elle adore ce public. « C'est génial. Je suis étonnée des résultats que j'obtiens. Ils ont une compréhension directe. Les slams qu'ils ont sortis la semaine dernière étaient puissants. Comme une expulsion. Ils cherchent peut-être une évasion grâce aux mots. » Un détenu lui fait signe. Elle met ses lunettes, s'approche et prend sa feuille. « Il y a un truc que je comprends pas. Tu t'es amusé avec les mots mais il faut qu'il y ait du sens. » Hochement de tête, il s'y remet. Un autre l'appelle. Après lecture, elle lui redonne son cahier. « Tu essayes de me refaire ça ? Avec le rythme cette fois. » Il reprend son stylo et compte chaque phrase pour avoir le même nombre de syllabes. « Je leur fais faire des maths en fait ! » rigole la conteuse.

S'ouvrir à la culture

S'il y a toujours eu des contacts avec la Maison de la Culture, le partenariat entre le service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP) et l'établissement est en train de se renforcer. « On ne leur propose pas des activités pour seulement faire passer le temps, il s'agit de contribuer à leur faire sortir des choses d'eux-mêmes, explique Yvan Colin qui dirige le SPIP. On est dans la stimulation permanente pour qu'ils soient acteurs de leur détention. » Un atelier musique, un autre arts plastiques, des projections Cinematamua sont également organisées pour que les jeunes voient le « Tahiti de leurs parents ». Une bibliothèque a aussi été aménagée où des livres polynésiens sont proposés. « Nous voulons les amener à s'intéresser à leur pays pour qu'ils réfléchissent à qui ils sont. Beaucoup de jeunes arrivent ici, tiraillés, sans repères. Nous essayons de monter des projets en adéquation avec la vie qui sera la leur à leur sortie, qu'ils retrouvent



une place dans leur pays. La prison doit être ouverte sur l'extérieur, il ne faut pas les couper du monde », précise Yvan Colin. Un jeune homme est d'ailleurs en train de feuilleter un dictionnaire, s'arrêtant au hasard des pages. Deux autres font une partie d'échecs. Pour donner envie, il faut évidemment penser à un agencement des lieux, des livres. Comment choisir les livres mis à disposition ? Comment les disposer ? Mylène Raveino, responsable des activités permanentes et des bibliothèques de la Maison de la Culture est alors intervenue pour donner de la lumière à la bibliothèque et essayer de susciter l'envie. Des conseils qui ont été indispensables, pour Yvan Colin. Des piles de Géo, des BD, des romans mais aussi des codes judiciaires sont à disposition. Le SPIP cherche à les garder « en éveil ».

Des groupes de paroles sont aussi organisés. Un partenariat avec le FIFO existe. Les groupes Pepena et Takanini sont déjà venus faire des concerts à Nuutania, des auteurs d'ouvrages sur la Polynésie sont également venus parler de leurs livres. Certains détenus sont parfois effacés lors des ateliers mais écoutent. Yvan Colin assure que ces différents événements ou ateliers trouvent toujours un écho. Une exposition des travaux en arts plastiques des détenus avait également été organisée à la Maison de la Culture en 2014. « Notre souci quand on lance une activité est de trouver la bonne personne. Il ne s'agit pas de simplement occuper les gens mais bien de les préparer à leur sortie. Il faut profiter de ce passage en prison pour qu'ils travaillent sur eux-mêmes de différentes façons. »

Dans la salle de slam, les participants continuent encore à chercher la meilleure rime ou la plus belle histoire. Les feuilles se noircissent. « Je suis lancé là ! » s'amuse un participant. Mais c'est bientôt l'heure de rendre les copies. Léonore Caneri donne deux nouvelles listes de mots. Difficulté supplémentaire : il va falloir jouer avec deux sonorités différentes. Des mots avec le son « an » et d'autres avec le son « é ». Tout le monde fait des propositions. « Perpétuité », « emmuré » Léonore écrit et rigole aussi : « Vous avez le sens de l'humour ! » « Libéré » et « délivré » arrivent dans la liste. Le tableau est plein, le cours est fini. Tous ces mots vont être écrits puis la feuille photocopiée et distribuée. Ils devront y réfléchir pour le cours suivant, prévu la semaine prochaine. C'est difficile pour eux de partir. « Dans la cellule on est devant la télé. Là, on apprend », sourit un des participants. « On passe un bon moment. On a besoin de décompresser, de s'amuser, de rigoler. Léonore est quelqu'un d'adorable. On n'a pas envie de retourner en cellule quand le cours est fini », explique un autre. « Quand on arrive en prison, on met son cerveau sur pause pour ne pas devenir fou. Alors ces ateliers permettent de rattrapper des mots, des mots qu'on est en train d'oublier. » Pour d'autres encore, il s'agit d'essayer de bien parler le français. C'est sûr, une fois dans leur cellule, ils vont reprendre ces listes de mots et essayer encore de construire des phrases, de raconter des histoires, de se libérer, en somme... ♦



un concours de dessin pour réfléchir à la grande famille polynésienne

RENCONTRE AVEC BILLY VAITOARE, COORDINATEUR GÉNÉRAL DU FESTIVAL POLYNESIA - TE MOANA NUI A HIVA. TEXTE : DB.

Dans le cadre du Festival Polynesia - te Moana nui a Hiva qui sera organisé à la Maison de la Culture du 12 au 17 septembre, un concours de dessin est ouvert aux scolaires. Les élèves de 6 à 18 ans, inscrits dans les établissements de premier et second degrés de Polynésie française, ont jusqu'au 2 septembre pour penser et déposer leur œuvre.

Un concours de dessin a été lancé auprès des établissements scolaires de premier et de deuxième degrés de Polynésie française le 8 juin dernier. Il dure jusqu'au 2 septembre et est organisé dans le cadre du Festival Polynesia - te Moana nui a Hiva. Le thème : « Nos cousins du triangle polynésien et nous ».

venir compléter les créations d'arts plastiques. Les enseignants doivent ensuite faire passer les œuvres à la DGEE, qui centralise l'opération.

Quatre catégories d'âge ont été retenues pour ce concours : 6 à 8 ans, 9 à 11 ans, 12 à 15 ans et 16 à 18 ans. Le jury de ce concours sera composé de la directrice de la Maison de la Culture, de représentants culturels des délégations invitées, d'enseignants et de partenaires du festival. Pour chaque catégorie, trois prix sont prévus (des appareils informatiques et/ou électroniques). Ils seront remis le vendredi 16 septembre. Une exposition des dessins est envisagée à la Maison de la Culture pendant toute la durée du festival.

Le Festival Polynesia - te Moana nui a Hiva va réunir de nombreux artistes, « des danseurs, musiciens, peintres, photographes, sculpteurs, tatoueurs... mais aussi des conteurs, des conférenciers, des *matahiapo* venus des quatre nations du triangle polynésien. Il y aura des rencontres publiques et privées entre les délégations », explique Billy Vaitoare qui ajoute que, dans la zone polynésienne, « c'est une grande première ». Les établissements scolaires sont bien sûr invités à y participer : les organisateurs leur réservent de nombreuses activités, notamment en matinée. ♦

Similitudes et différences entre cousins

Pour Billy Vaitoare, le coordinateur général du festival, ce thème doit susciter la réflexion. « Le festival est à l'initiative de la Maison de la Culture, en partenariat avec la Direction Générale de l'Éducation et des Enseignements (DGEE). Les responsables de ces deux entités ont imaginé un thème qui mette en avant le côté familial de la Polynésie et qui appelle les enfants à se pencher sur les similitudes et les différences avec nos cousins du Pacifique. Pour ce festival, nous parlons des cousins du grand triangle polynésien : les Hawaïens, les Pascuans et les Maoris ».

Chaque élève participe à titre individuel. Il doit créer une œuvre format A3 ou A4, entièrement à la main ou avec l'aide d'un ordinateur. On peut par exemple imaginer des œuvres en 3D. Sont autorisés : le dessin (crayon, feutre, fusain, pastel, craie...), la peinture, les techniques mixtes et les dessins numériques. Des écrits peuvent

FESTIVAL POLYNESIA - TE MOANA NUI A HIVA : PRATIQUE

- Du 12 au 17 septembre à la Maison de la Culture
 - Expositions, ateliers, concerts, conférences, etc.
- Concours de dessin :**
- Pour participer au concours ou obtenir des informations, contactez le pôle pédagogique culture humaniste et artistique de la DGEE : arts.culture@education.pf - 40 54 97 82 ou 87 78 24 27. Les dessins peuvent être déposés en main propre.
 - Le règlement du concours est disponible sur www.maisondelaculture.pf ou www.dgee.pf
 - Les enseignants qui souhaitent participer au Festival Polynesia : activites@maisondelaculture.pf - 40 54 45 46

Au CŒUR de la BILLABONG PRO TAHITI AVEC POLYNESIE 1^{ERE}



- TELE  • Pages spéciales
- RADIO  • Inserts en direct, résumés
- INTERNET  • Infos, photos et vidéos en live

polynésie **1^{ère}**



Te ohi o te fenua, un guide à découvrir

RENCONTRE AVEC VAIREA TEISSIER, DOCUMENTALISTE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE ET PHOTOS : MD.

Le Musée de Tahiti et des Îles vient de sortir son premier guide floristique. Le document se présente sous forme de carnet et contient les fiches techniques de 185 espèces végétales qui poussent toutes dans les jardins de l'établissement.

C'est le fruit d'une année de travail et de collaboration entre la documentaliste du Musée, Vairea Teissier, et le botaniste Jean-François Butaud, auteur du guide. Ce dernier a effectué un important travail de recensement et de recherche pour constituer les fiches techniques de chaque plante. En effet, le guide se présente sous forme de cartels comportant plusieurs informations détaillées sur le nom de la plante en tahitien, son nom scientifique, sa famille, son statut biogéographique, ses principaux aspects utilitaires ainsi qu'une petite synthèse du botaniste. Du travail de professionnel que tous les passionnés de botanique apprécieront.

parcours viendrait compléter le discours ethnographique et historique des salles d'exposition et les collections de plantes séchées de l'herbier de la Polynésie française. Il faut dire que le domaine est vaste (plus de 3 hectares) et accueille plusieurs espèces végétales, différentes variétés d'arbres, des plantes aux multiples vertus... De quoi intéresser les visiteurs.

200 espèces au Musée, environ 185 fiches dans le guide

« Le but est de proposer une information complète sur les plantes comme pour les autres pièces du Musée. La botanique fait aussi partie du patrimoine » explique Vairea Teissier. Sur près de 200 plantes et arbustes, Jean-François Butaud en a répertorié 185 pour constituer les cartels. « Nous n'avons pas inclus toutes les espèces parce que certaines sont de la même famille et ont les mêmes caractéristiques. Nous avons donc fait une sélection » précise le botaniste. Ce guide permet de récolter des informations, de connaître un peu plus les caractéristiques et l'utilisation de la flore polynésienne. ♦

Un projet pédagogique et scientifique

Vairea Teissier, documentaliste du Musée de Tahiti et des Îles, est également en charge des espaces verts de l'établissement. C'est elle qui a porté ce projet dont l'objectif est de valoriser les plantes des jardins de Hiti et d'Ātea, en proposant de véritables parcours muséaux à ciel ouvert. Tout a commencé en 2011 lorsque le Musée a décidé de lancer un vaste projet d'embellissement, avec notamment l'idée de réaménager des jardins et de créer une visite ethnobotanique autour du bâtiment. Consacré aux plantes indigènes et endémiques de la Polynésie française, ce

GUIDE FLORISTIQUE DES JARDINS DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES : PRATIQUE

- En vente à l'accueil du Musée de Tahiti et des Îles à 3 500 Fcfp
- L'entrée au parc du Musée est gratuite et accessible à tous du mardi au dimanche de 08h00 à 18h00

VISITES GUIDÉES DES JARDINS D'ĀTEA : PRATIQUE

- Les visites guidées ont lieu tous les mardis à 09h15, sauf les jours fériés
- Sans réservation, se présenter 15 minutes avant à l'accueil
- Visite guidée gratuite, mais ne donne pas accès aux salles d'exposition
- Renseignements : 40 54 84 35 – www.museetahiti.pf – Facebook : Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha

Le statut d'artiste bientôt finalisé

RENCONTRE AVEC TEDDY TEHEI, CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET MIRIAMA BONO, CONSEILLÈRE TECHNIQUE AU MINISTÈRE DE LA CULTURE. TEXTE : VT.

La société polynésienne jouit d'une richesse artistique variée. Pour autant, du chant à la danse en passant par la peinture ou encore la photographie, jamais l'activité de nos arioi contemporains n'a été encadrée. Des mesures en faveur des pratiques artistiques étaient plus que jamais nécessaires : un statut d'artiste est ainsi en passe de voir le jour. Que va apporter ce statut ? Qui pourra en bénéficier ? Réponses dans cet article.

On pourrait dire du projet de loi du Pays portant sur la reconnaissance des professions artistiques et des différentes mesures en faveur de l'art en Polynésie qu'il est l'heureux aboutissement d'un long cheminement. Un texte qui résonne comme l'annonce d'une bonne nouvelle. Le gouvernement, par le biais du Ministère de la Culture, met enfin en application la reconnaissance des artistes polynésiens. Il ne s'agit pas seulement de posséder une carte professionnelle, mais bien d'accéder à tout un système qui se met en place pour tenter d'encadrer et d'accompagner les activités artistiques.

A quoi sert cette reconnaissance ?

Cette reconnaissance des professions artistiques en Polynésie permettra « de mieux évaluer les besoins de ce secteur, d'inciter les différentes disciplines artistiques à s'organiser et ce, dans le cadre d'une démarche visant à encourager leur professionnalisation. L'instauration de ce statut revêt donc un caractère absolument primordial puisqu'il constituera le socle à partir duquel seront mises en place des mesures destinées à stimuler le développement d'une réelle économie de la culture en Polynésie française », peut-on lire dans le projet de loi.

Qui pourra en bénéficier ?

Le statut prend en considération aussi bien les activités artistiques traditionnelles que contemporaines à savoir : les arts visuels et graphiques, les arts audio et sonores, la littérature, les arts multidisciplinaires et interdisciplinaires et les arts du spectacle. Une manière de conserver aussi les pratiques artistiques traditionnelles et d'accompagner les jeunes artistes dans cette évolution constante de l'art.

D'où vient ce statut d'artiste professionnel ?

En 2009, lors des Etats Généraux de la culture, la communauté des artistes a formulé la demande de mise en place d'un statut de l'artiste. Une volonté qui s'est une nouvelle fois fortement exprimée à l'occasion de la consultation Honorahu'a, il y a deux ans par le précédent Ministre en charge de la Culture et que l'actuel gouvernement a conduite à son terme. Ce sont les acteurs du monde artistique eux-mêmes qui ont apporté des propositions pour un meilleur encadrement.

Des axes de réflexions émanant des artistes

De manière générale, les artistes - tous domaines confondus - souhaitent une reconnaissance de leur travail et de leur fonction sociale ainsi que de leur contribution à l'enrichissement culturel, social et économique de la société polynésienne. Mais pas seulement, puisqu'il s'agit de la mise en œuvre d'un environnement propice au développement d'une économie de la culture et des arts ainsi que la protection et la valorisation de notre patrimoine culturel et artistique. Parmi les multiples propositions, certaines sont d'une grande importance. Comme la création d'un centre culturel ou l'adaptation du dispositif dénommé « 1% artistique »*.

- Réunion d'information mardi 23 août à 9h au Conservatoire + d'infos : 40 50 71 77

A partir de quand ?

La loi de Pays, adoptée à l'Assemblée de la Polynésie française et promulguée par le Président de la Polynésie française, est applicable depuis sa publication au Journal officiel de la Polynésie française le 19 mai dernier. En revanche, certaines dispositions entrent en vigueur à compter de l'instauration des mesures d'application nécessaires. Ainsi, en matière fiscale, les dispositions prévoyant l'exonération des taxes à l'importation d'œuvres d'art sont entrées en vigueur « le deuxième mois suivant la publication du texte », c'est-à-dire au mois de juillet 2016. Ceci afin de permettre aux services de la Direction des Douanes de mettre à jour leurs logiciels informatiques. S'agissant des cartes d'artistes professionnels, la loi du Pays prévoit la consultation d'une commission préalablement à toute décision du Ministre de la Culture. L'arrêté n°888/CM du 7 juillet 2016 pris pour l'application de la loi du pays n° 2016-18 du 19 mai 2016 portant reconnaissance des professions artistiques et diverses mesures en faveur de l'art précise les modalités de fonctionnement de la commission. Ces dispositions entrèrent en vigueur dès la création de cette commission, dont certains membres, représentant les professionnels de l'art, doivent être désignés par le Président de la Polynésie française.

En attendant, le Service de la Culture et du Patrimoine, en charge des démarches administratives pour l'obtention de la carte d'artiste professionnel, mettra à disposition des demandeurs les formulaires de demande ce mois-ci, dans les locaux situés à la Pointe Nuuroa (pointe des pêcheurs) à Punaauia et sur son site internet www.culture-patrimoine.pf. ♦

LISTE DES ACTIVITÉS POUVANT DONNER LIEU À L'ATTRIBUTION D'UNE CARTE D'ARTISTE PROFESSIONNEL :

Arts Visuels et graphiques:

Peinture, sculpture, arts plastiques, mosaïque, céramique, vitrail, dessin, arts électroniques, art vidéo, nouveaux médias, photographie d'art, graphisme, illustration d'œuvres littéraires et scientifiques, bande dessinée, expression urbaine, design, création de tatouage unique.

Arts audio et sonores :

Composition musicale, formes musicales, interprétation et improvisation.

Littérature :

Conte, littérature, mélange des genres, poésie, roman et nouvelle, théâtre, œuvres de non-fiction visant l'exploration de la vie artistique, littéraire et culturelle (essai, anthologie, biographie, etc...) littérature orale, dialogue et scénario.

Arts multi-disciplinaires et interdisciplinaires :

Installations, approches multiples de la création, formes d'art émergentes.

Arts du spectacle :

Danse, chorégraphie, interprétation, scénographie, conception et réalisation des costumes et des décors.

Une rentrée pleine de surprises

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE ET FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA PROGRAMMATION ET DE LA COMMUNICATION AU CONSERVATOIRE.
TEXTE : SF.



Atelier Jeux de société



© TFFN

Les établissements culturels du fenua font leur rentrée en ce mois d'août. Les mots d'ordre de cette nouvelle année sont innovation, ouverture et voyage !

DU CÔTÉ DE LA MAISON DE LA CULTURE

Expositions et projections

A l'instar des années précédentes, la rentrée de la Maison de la Culture est riche en événements. Et cela commence... fort avec les premières expositions de l'année. Dès le mois d'octobre, l'artiste Hina Mermet proposera du 4 au 8 une découverte de ses fresques avant de laisser place à un collectif de peinture à l'huile. Faunes et flores polynésiennes, animaux divers, scènes de vie, portrait de belles *vahine*... Du 11 au 15 octobre, Te Anuanua Art exposera ses œuvres pour le plus grand bonheur du public. Place ensuite au sculpteur Stéphane Motard. L'artiste qui allie modernité et tradition avec une incroyable dextérité et un indéniable talent exposera ses pièces du 18 au 22 octobre. Enfin, ce sera au tour du peintre Christian Martin d'éblouir le regard des curieux. Comme une invitation au voyage, ses œuvres colorées à la fois surréalistes et naïves seront exposées au côté des sculptures de Jean-Claude Dombry. Ce spécialiste de l'argile s'efforce avec inventivité de privilégier l'authenticité et le travail en utilisant des matériaux locaux.

Education et création

Pour cette belle rentrée 2016, la Maison de la Culture met un point d'honneur à proposer une offre très variée d'activités. Les amoureux des langues pourront ainsi s'améliorer avec un atelier d'anglais et un autre de *reo* Tahiti. Depuis toujours, la Maison de la Culture s'engage dans l'éducation des enfants et intervient comme un support éducatif. Une aide aux devoirs et des cours de soutien adressés aux élèves inscrits en école primaire sont ainsi prévus tout au long de l'année. C'est une an-

cienne institutrice, Mareva Tchong qui est en charge de ces cours. Les enfants auront aussi l'occasion de se perfectionner en arts plastiques avec Valérie Delahaye, de laisser libre cours à leur imaginaire avec l'atelier créatif, acrylique et collages divers de Majo Sotomayor, de s'amuser avec les jeux de société et d'éveil proposés par Soizick, de se familiariser à la stratégie avec l'atelier échecs de Teiva Tehevini, ou encore d'éveiller leur corps avec Isabelle Balland. Ils pourront également découvrir l'univers du parfum. Comment fonctionne l'odorat ? Où naissent les parfums ? Comment les extraire ? Tout un tas de questions auxquelles Lovaina Guirao se fera un plaisir de répondre lors de son atelier. Si les enfants sont à l'honneur, les adultes ne sont pas en reste. Théâtre avec Nicolas Arnould, découverte et apprentissage de la culture japonaise avec Akari Okamune... Il y en a pour tous les goûts ! La Maison de la Culture propose également des activités physiques douces. Isabelle Balland invite ainsi les femmes à s'essayer au Stretch & Tone avec notamment des exercices d'étirements et de tonification en musique. L'objectif ? Obtenir une musculature régulière pour une silhouette svelte, améliorer sa posture, accroître l'aptitude respiratoire et ainsi diminuer les tensions et le stress. L'atelier Yoga d'Auréliette Cottier sera dans la même veine. Comparé souvent à la gymnastique douce, le yoga est un moyen efficace de se sentir bien dans son corps et dans sa tête.

Des nouveautés, comme à chaque rentrée !

L'établissement innove encore cette année avec deux nouveaux venus : l'atelier bébé/maman en mouvement et l'atelier cosmogonie polynésienne, histoire et culture. Le premier est animé par Sabine Quiatol et se tiendra tous les vendredis de 9h à 10h30. Ce cours s'adresse aux mamans qui viennent tout juste de mettre au monde



© SF

A LA DÉCOUVERTE DE LA COSMOGONIE POLYNÉSIENNE AVEC LIBOR PROKOP

Cette année, la Maison de la Culture propose un nouvel atelier autour de la cosmogonie polynésienne. Quelle est la genèse de ce cours ?

L'opportunité s'est présentée lors du Salon du Livre en novembre dernier. Le thème de cette édition traitait d'une thématique liée à la cosmogonie. Il s'agissait de parler de la Nuit, le *Pô* en tahitien. Ce point ramène directement à la création du monde avec le *Pô* en tant que concept de la matrice primordiale engendrant toutes les fondations de l'Univers *Ma'ohi*. Lors de l'événement, j'ai eu la chance de rencontrer Mylène Raveino, responsable des activités permanentes de la Maison de la Culture. Nous avons discuté de ce sujet et avons décidé de l'intégrer dans les ateliers. L'objectif est double. Il s'agit de faire connaître la matière aux non-Polynésiens mais aussi de réconcilier les Polynésiens avec cette histoire de notre *fenua*. En effet, la grande majorité de nos compatriotes pensent encore que le *Pô*, ce sont les ténèbres.

Pouvez-vous nous expliquer ce que c'est la cosmogonie polynésienne ?

Notre vision du monde actuelle découle de l'avancée de la Science en Astrophysique, de la connaissance de l'Atome mais aussi de l'imprégnation de notre esprit par la pensée judéo-chrétienne. La référence à la connaissance ancienne, et donc à la tradition polynésienne, fait rencontrer des obstacles et des résonances en tout genre au niveau de la population *ma'ohi*. Il est indispensable pour les jeunes générations de savoir qu'on peut s'informer sur ses propres traditions pour mieux vivre sa culture. Nous avons tous besoin d'être connectés à une certaine idée de la connaissance.

Sur quoi portera précisément ce nouvel atelier ?

On étudiera des textes en tahitien, en français ou en anglais, accompagnés d'exercices pratiques. Chaque séance durera 1h30, on se penchera sur un texte particulier durant trente minutes, puis nous ferons un exercice pratique, et animerons une discussion avec une synthèse et un travail de groupe sous forme de questionnaire. Il y aura deux séances : une en fin de journée et une en matinée. Il y aura trois conférences préliminaires pour dresser un tableau général du programme. La première sera une introduction générale à la notion de l'Espace - Temps et le Monde *Ma'ohi*, le *Rahura'a* ou le chant de la Fondation du Monde. La seconde introduira la notion de *Matariri* (le Temps), la définition du *Tau ari'i* (le temps royal) d'où découle le *Tau Matariri* (*ni'a* et *raro*). Enfin, la troisième sera une conférence d'une heure suivie d'une discussion de trente minutes autour du *Matariri* par le passé et de nos jours, mais aussi sur le calendrier lunaire, le ciel polynésien, et l'initiation à la navigation aux étoiles. Pour ces cours, je me suis basé sur des supports écrits dits académiques à travers les réseaux classiques, même si nous nous concentrerons principalement sur le livre emblématique de Teuira Henry, « Tahiti aux temps anciens », ainsi que sur les écrits de Stimson sur les Tuamotu, les Australes etc.

ATELIER COSMOGONIE POLYNÉSIENNE : PRATIQUE

- Animé par Libor Prokop
- Le mardi de 17h15 à 18h45 et le jeudi de 10h00 à 11h30
- Tarifs : Etudiants 1 420 Fcfp/cours - Adultes : 1 700 Fcfp / cours (tarif dégressif pour les couples)

+ d'infos et inscriptions : 40 544 536 – www.maisondelaculture.pf

leur bébé, il leur propose d'apprendre et gérer la séparation des corps. Au cours de cet atelier musical, mamans et bébés vont ainsi expérimenter ensemble des mouvements doux et se rencontrer au travers de différents rythmes. Quant à la cosmogonie polynésienne, Libor Prokop, musicien et membre actif de l'association Haururu, proposera deux cours : le mardi de 17h15 à 18h45 et le jeudi de 10h00 à 11h30. Cet artiste et intellectuel polynésien reviendra sur l'espace-temps dans la cosmogonie polynésienne, le *rahura'a* ou le chant de la fondation du monde, la définition du *Tau ari'i* (le temps royal) d'où découle le *Tau Matariri* (*ni'a* et *raro*), la notion d'espace avec Ta'arua, Rumia la coquille primordiale, et le *Pô*, une autre version concernant Hawaiki en tant que dimension primordiale de laquelle découlent toutes les pré-fondations et les fondations du monde. Présentation magistrale de la matière, exercices d'application, discussions... Les participants seront invités à déclamer, exécuter des rythmes ou encore apprendre quelques chants. La programmation sera faite sous forme de trois conférences préliminaires à l'issue desquelles les participants seront invités à prendre des options pour définir certains sujets spécifiques (voir notre interview).

LA RENTRÉE À LA MAISON DE LA CULTURE : PRATIQUE

- Les inscriptions aux cours et ateliers sont ouvertes à partir du 5 août, de 08h00 à 17h00
- Reprise des cours la semaine du 22 août.

- **Cours adultes** : anglais, reo tahiti (plusieurs niveaux).
 - **Ateliers adultes** : atelier créatif, acrylique et collages divers, cosmogonie polynésienne, jeux de société, stretch & tone, théâtre, découverte et apprentissage de la culture japonaise, yoga, bébé/maman en mouvement.
 - **Cours enfants** : anglais (plusieurs niveaux), aide aux devoirs et soutien scolaire (niveau primaire).
 - **Ateliers enfants** : arts plastiques, jeux de société et d'éveil, échecs et éveil corporel.
 - **Tarifs** : Etudiants & enfants : 1 420 Fcfp/cours (tarif dégressif pour la fratrie) / Adultes : 1 700 Fcfp/cours (tarif dégressif pour les couples).
 - **Prochaine expo** : Hina Mermet, du 04 au 08 octobre. Salle Muriavai, entrée libre.
- + d'infos et inscriptions : 40 544 536 – www.maisondelaculture.pf



Atelier d'éveil corporel



Atelier échecs



Atelier Graine de parfumeurs



Atelier créatif



© CAPF

DU CÔTÉ DU CONSERVATOIRE

Une vague de concerts et un objectif : la transmission des savoirs

Créé en 1979, le Conservatoire Artistique de la Polynésie française, Te Fare Upa Rau, va fêter sa 36^{ème} rentrée. Et pour celle-ci, l'établissement va probablement une nouvelle fois dépasser la barre des 1 700 élèves - enfants, adolescents et adultes compris - ce qu'il avait fait une première fois dans son histoire l'année dernière.

La reprise des cours dans les quatre grandes sections d'enseignement (traditionnelle, classique, théâtre et arts visuels) est prévue pour la semaine du lundi 22 août. Mais pour une rentrée bien faite, les futurs élèves et leurs parents sont invités à rencontrer leurs futurs professeurs. Trois journées sont ainsi consacrées à la fixation des horaires des élèves, à la découverte de l'établissement et aux formalités administratives (validation des inscriptions, paiement des frais de scolarité) : le mercredi 17 août de 8h à 18h, les jeudi 18 et vendredi 19 août de 13h à 18h. La journée du vendredi est réservée aux toutes nouvelles inscriptions, tandis que les deux premières journées de rencontres sont consacrées aux anciens élèves et aux élèves préinscrits. À noter également que les formalités d'inscription pour les élèves de l'antenne de Pirae se font à Tapaerui durant ces trois journées.

Cette année, le Conservatoire étend le dispositif des classes à horaires aménagés « Musique », qui rencontre le succès que l'on connaît auprès des enfants et des familles souhaitant développer l'intérêt et la pratique des arts durant le temps scolaire. A l'instar du collège de Tapaerui pour la musique classique, le collège de Taravao ouvre une classe à horaires aménagés « danse et percussions traditionnelles » (CHAD). Pour la première fois, le 'ori tahiti et la pratique des percussions rentrent dans le temps scolaire des élèves ainsi que dans les appréciations notées des professeurs lors des conseils de classe.

Une collaboration similaire est également

ouverte avec le collège de Taunoa dans le cadre du projet Ho'oponono. Ce dernier permettra aux élèves de renouer avec leurs racines culturelles, les anciens de l'établissement accueilleront d'ailleurs les nouveaux arrivants de manière traditionnelle et seront suivis toute l'année.

Elvis Presley superstar !

Le public peut se frotter les mains : le programme des galas et concerts concocté pour l'année 2016/2017 promet d'être exceptionnel.

Après le magnifique « Tribute » aux Beatles d'il y a trois ans, gravé dans toutes les mémoires et qui avait connu un succès populaire rarement atteint sur le *fenua*, et suite aux deux merveilleux concerts du spectacle « Tamāu, la permanence » unissant à l'orchestre symphonique danse traditionnelle et danse classique, c'est au tour du Roi du rock d'être à l'honneur : Elvis Presley !

Courant mai 2017, l'orchestre symphonique du Conservatoire offrira au public polynésien deux concerts de légende au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Les grands titres du King seront interprétés par des chanteurs locaux très appréciés du public, et soutenus par l'orchestre dirigé cette année par Frédéric Rossoni, auteur des arrangements. On n'oublie pas la petite section rock qui, comme pour le concert des Beatles, se glissera parmi les musiciens du symphonique. Le petit orchestre à cordes, qui accueille les violonistes et violoncellistes débutants, sera de son côté dirigé pour la première fois par Amandine Clémencet.

Les jeunes rockers du Conservatoire fouleront, courant mars 2017, la scène du Petit Théâtre de la Maison de la Culture pour « Rock en Scène II », tout comme les fans de Jazz retrouveront, avec plaisir en avril, le Big Band de l'établissement.

Le Conservatoire et la Maison de la Culture uniront également leurs efforts courant mai pour l'organisation du second concours/festival consacré au Ta'iri Paumotu.

Autre actualité du 21 au 25 novembre

2016 : le 15^{ème} stage international de 'ori tahiti et d'apprentissage des arts traditionnels.

Des concerts et des galas

Tout au long de l'année, le Conservatoire propose une quinzaine de spectacles et galas dans les domaines classiques, traditionnels, rock et Jazz.

Le premier rendez-vous de l'année sera celui de la Paix. Organisé avec le club Soroptimist international, il se tient le 1^{er} octobre dans le cadre de la journée mondiale de la Paix 2016. Cet événement caritatif, accueilli dans la grande salle de la Mairie de Pirae, consacre la totalité des recettes au financement de bourses d'études artistiques pour des élèves défavorisés mais méritants. Au programme : du 'ori tahiti avec les élèves de haut niveau, une prestation des lauréats du classique, mais aussi de la musique de chambre, du jazz et du rock ainsi qu'un duo d'artistes saxophone/accordéon invité par Musique en Polynésie.

Autre événement à ne pas manquer : une rencontre avec nos cousins de l'île de Pâques. Une petite délégation de musiciens, artistes et danseurs des sections classique et traditionnelle partira à Rapa Nui rencontrer les élèves et professeurs de l'école Toki, nouvellement créée et dirigée par une jeune pianiste et concertiste internationale, Mahani Teave. Cette école, placée sous le haut-patronage de l'UNESCO et de la présidente du Chili, Mme Bachelet, enseigne les arts classiques et le 'ukulele.

Enfin, événement incontournable de chaque année : les deux galas des arts traditionnels, celui de décembre et celui de juin, place To'ata. En juin dernier, ils avaient été plus de 600 élèves de la section des arts traditionnels à se présenter place To'ata pour la grande nuit de gala de Te Fare Upa Rau. Cette nuit de gala était placée sous le double signe de la beauté avec les chorégraphies du « Monde des Fleurs » et de l'histoire du *fenua*, avec un hommage à Opuhara rendu par les élèves de 'orero de John Mairai et les danseurs de haut niveau du Conservatoire. Combien seront-ils à répondre présent pour ce nouveau gala prévu pour juin 2017 ? Près de 700 ?

On n'oubliera pas les spectacles enfants, adolescents et adultes que donneront, cette année, les élèves de la classe d'Arts dramatiques de Christine Bennet. Ni le concert du chœur des enfants du Conservatoire, dirigé par Stéphane Lecoutre. ♦

LA RENTRÉE AU CONSERVATOIRE : PRATIQUE

Trois jours de rencontres parents/professeurs

Mercredi 17 août de 8h à 18h, jeudi 18 et vendredi 19 août de 13 à 18h

- Les rencontres élèves - parents - professeurs sont essentielles pour la détermination des horaires de cours et pour la validation des inscriptions. Les journées de mercredi et jeudi sont consacrées exclusivement aux dossiers complets et déposés en mai/juin et début juillet. La journée du vendredi est consacrée aux nouvelles inscriptions.

Reprise des cours lundi 22 août

- L'Administration rappelle aux parents et élèves que l'établissement fonctionne avec le calendrier scolaire du second degré pour les périodes de congés scolaires.

Yoga, Tango et Danses de salon

- En marge des activités inscrites au cursus des élèves dans les quatre sections d'enseignement (classique / traditionnel / théâtre / arts visuels), le Conservatoire accueille des cours de Yoga, enfants/adultes, durant la semaine avec Hinano Lausin, ainsi que les cours de Tango (lundi et mercredi à partir de 18h45 avec Alain) et des cours de danses de salon (chaque samedi à 9h, avec Roland).

Se renseigner directement auprès des professeurs :

- Yoga : Hinano Lausin - hinano_lausin@hotmail.com - 87 77 74 01
- Danses de salon : Roland Cave - caverolandh@gmail.com - 87 70 50 85
- Tango : Alain - 87 78 34 46

Culture générale polynésienne / histoire de la musique / éveil musical enfant

- Il est possible de suivre les enseignements dans deux disciplines qui sont généralement réservées aux élèves de haut niveau dans les sections classique et traditionnelle : les cours de culture générale polynésienne, donnés par le professeur de 'orero John Mairai, et les cours d'Histoire de la Musique. Les cours d'éveil musical concernent deux catégories d'âge : les enfants de 5 à 6 ans, les enfants de 6 ans scolarisés en classe de CP.

Auditions classiques : entrée libre

- Tout au long de l'année, les parents d'élèves mais également le grand public et les mélomanes peuvent assister aux auditions des jeunes solistes et des ensembles de la section classique. Ces auditions - il y en aura deux par mois - se déroulent les mercredis dans le grand auditorium, de 18h à 19h.

Quatre sections principales

- Les élèves peuvent s'inscrire dans les quatre sections principales : classique, traditionnel, arts visuels et arts dramatiques (théâtre). Chaque section est encadrée par un responsable pédagogique :
- Arts classiques : Guillaume Dor - 87 77 48 11
- Arts traditionnels : Vahina Ehu - 87 79 78 03
- Arts visuels : Matahiarii Coulon - 87 77 04 32
- Arts dramatiques (théâtre) : Christine Bennet - 87 70 02 78

+ d'infos : 40 50 14 14 - www.conservatoire.pf et www.facebook.com/capftfareuparau



'Ori Tahiti



Tango et Danse de salon



Stage international



Concert des ensembles classiques

www.sejoursdanslesiles.pf

+ de promos

+ d'infos

+ de photos

+ de bons plans



Renseignements : www.sejoursdanslesiles.pf
au 40 86 43 43, auprès de notre agence Air Tahiti de Papeete
ou de votre agence de voyages habituelle.


SÉJOURS DANS LES ÎLES
AIR TAHITI

Vivez les îles!

une couronne aux fibres de purau teintées

SOURCE : MAMIE CHONGAUD - TEXTE ET PHOTOS : LR.



Pour briller à chacune de vos sorties, rien de mieux que la couronne aux fibres de purau teintées. Double avantage : elle ne fane pas et ne se démode pas. Mamie Chongaud en porte en toute occasion, que ce soit pour la messe ou pour faire la fête. Pour la fabriquer, il faut juste un peu de patience et ne pas hésiter à essayer différents assemblages afin de trouver la meilleure association de couleurs.

- 1 Choisir des fibres de purau.
- 2 Les plonger dans une teinture de la couleur que vous souhaitez. Un bain rapide suffit, les fibres prennent rapidement la couleur.
- 3 A l'aide d'une paire de ciseaux, lissez les fibres en appuyant fort dessus entre le pouce et la lame des ciseaux comme pour friser un ruban.
- 4 Avec chaque fibre, les assembler en bouquet en serrant bien à la base avec du fil à coudre. Faire des boucles ou simplement rassembler les tiges ensemble.
- 5 Prendre une couronne en pandanus, un simple cercle de la taille de votre tête.
- 6 Attacher chaque petit bouquet à la couronne en pandanus à l'aide d'un ruban en serrant solidement. Ne pas hésiter à faire plusieurs tours avec le ruban.
- 7 Faites tout le tour de la couronne en disposant les bouquets et les assemblant selon vos goûts en matière de couleur.
- 8 Votre couronne est prête ! ♦



paripari no ōrōa - Taputapuātea

TEXTE : HIRIATA MILLAUD POUR TAHITI TOURISME/SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.



© Danee HAZAMA

« MOU'A tei nī'a, TE-A'E-TAPU
Te a'e-tapu ('e'o) Urufa'atiu
Tū'ati nā tara e piti

Raro raro noa iho
Te MARAE VAEĀRA'I
E papa 'ei vauvaura'a
Nō nā ta'o e va'u

TAHUA tei raro
MATA-TI'I-TE-TAHUA-ROA

E PAPE tō'u e vai nei
VAI-TARA-TŌA, VAI-TĪARE
'O RO'I-TŌ-MŌANA
Hopuhopura'a nō te 'Aitō
'OUTU tei tai

MATA-HIRA-I-TE-RA'I
E PAPA tei nī'a i taua 'outu ra
Vauvaura'a nō TINIRAU-HUIMATA

Terā noa mai ra TE-AVA-MŌ'A
'Oia tei parauhia ē
TE-TAI-RAPA-TI'A
He'era'a nō ke Pape ō HĪVĀ
Hivā i te topara'a-mahana
Hivā i te hiti-mahana »

« 'Ei nu'ura'a tau'ati tō te fa'arī'ira'a
manihini 'e tō te hiro'a »

'Ia hī'o-ātea-hia, 'o te hiro'a teie e papa faufa'a nei
i te parau nō te fa'arī'ira'a manihini.

Te tāpapa nei te rātere i te māhanahana ō te rā
'e te rau-ta'a-ē-ra'a ō te 'oto ō te manu, mai iā na
e hia'ai ato'a rā e 'ia tātarahia mai iā na te hō'ē
'ā'amu tumu tē fa'ahiti i te tahi parau mau.

Te fātata mai nei te tahi tūha'a ta'ahīra'a faufa'a
i roto i te parau nō Taputapuātea, 'oia te terera'a
mai ō te tahi 'aivāna'a nō te pū lcomos* mai, hou
teie hope'a matahiti. E pū hi'opo'a 'eta'eta mau
teie, i te pae ihoā rā ō te mau tāpura 'ohipa nō
te ti'a'aura'a, i nī'a i te fa'anahonahora'a ō te mau
patura'a, i nī'a i te vai-māoro-maita'i-ra'a 'e te
vai-'atu'atu-ra'a ō te ti'ara'a tumu mau ō te hō'ē
faufa'a mai teie.

Inaha, te fēurirā'a ātea, tei nī'a ihoā ia i te vai-
'atu'atu-maita'i-ra'a ō teie nei vāhi. 'Ua tu'i ho'i tō
na ro'o rahi nā 'Ōteania tā'ato'a. E vāhi teie nō te
mana, tei niuhia 'ei fa'atupura'a nō te iho tupu ō
te nūna'a mā'ohi. « 'Aita e vāhi 'ē atu e noa'a ai teie
mana, teie'o Taputapuātea ».

Maoti te mā'imira'a 'e te tuatāpapa-hōhonu-
ra'a ō te mau vāna'ana'ara'a parau pa'ari, e roa'a
ai te vauvaura'a ō te 'ā'amu nō teie nei vāhi. 'Ia
fa'atū'ati'atihia te mau tūha'a ō te nātura i te mau
faufa'a ā tō tāhito i patu ra i nī'a i teie vāhi i te

mau parau nō te faufa'a tumu haumanava,
e ti'a ai.

'Ia fa'ata'ahia tō na parau, e riro ai teie vāhi
i te tāpa'ohia 'e te Unesco 'ei faufa'a tumu
nō te ao nei. 'Ei te vāna'ana'ara'a parau
pa'ari 'e i te pariparira'a ihoā rā i te mau i'oa
tumu e mātaratara ai te tahi tūha'a rahi nō
teie 'ā'amu.

E mea faufa'a 'ia hēheuhia te iho ō te vā nō
teie vāhi, tō na ho'i parau rahi, mai te tau
ō te rahura'a ao, mai te tau ō te tahura'a
vāna'a 'a tae roa mai ai i teie mahana. 'E, 'ia
fa'atenihia tō na iho tumu manava 'o tei tu'i
te ro'o nō tō na fa'ahia'ia 'itea-'ore-hia a'e
nei, 'e nō te hō'era'a ato'a ho'i nō vētahi ō tō
na mau māna'o 'e i tō te ao tā'ato'a.

Te tāipe Unesco, e nehenehe ia e mau
mai, eita rā i te mea 'aitauhia ! 'Ua ti'a roa iā
rātou i te 'iritira'a mai, i te taime i māna'ohia
'e rātou. E riro te reira 'ei fa'ahēpora'a iā
tātou pā'ato'a i te aupuru-tāmau-noa-ra'a i
teie vāhi : te tā'ata tupu ihoā, te mau taiete
fa'arī'ira'a manihini ho'i, te Hau fenua ato'a,
'e te vai atu ra ā. 'Ia riro mau tātou pau roa
'ei tū'au nō te 'atu'atura'a, nō te pāururā'a
'e nō te ha'afau'ara'a tau roa ō teie vāhi :
e hiro'ara'a mana'o teie nā te tā'ato'ara'a 'e
nō te tau roa.

'Oia nei, 'ia faufa'ahia te hiro'a, e hō'ona
ato'a ai te fa'ahotura'a i te pae'au fa'arī'ira'a
manihini, 'a riro ho'i ia 'ei rave'a fa'ahotura'a
'e fa'arāva'ira'a faufa'a nō Pōrinētia farāni.
Te fa'āite mai ra te mau numera i te
'ū'anara'a te fāito ō te mau manihini e tere
māta'ita'i nei i te mau faufa'a e fāna'o nei
i teie tāipe. E fa'āitera'a ato'a te reira e te
vai nei ihoā te tahi tūha'a manihini ta'a 'ē
nō teie mau vāhi i tāpa'ohia 'e te Unesco.
'Ia vai ara noa rā tātou 'eiaha te manihini 'ia
māni'i mai, e mano, e mano atu 'a riro teie
faufa'a iti tō tātou i te tū'inohia nō te rahi ō
te tā'ata e tā'ata'ahi mai iā na, 'e i 'ore ho'i i
roa'a iā tātou i te ti'a'au atu.

'Oia mau, 'ua tāui te māna'o 'e te hina'aro
ō te manihini i teie tau. Tā na e 'imi nei,
'o te parau ia ō te iho tupu, 'o te parau
ia ō te hiro'a tumu, 'o te fārēreira'a ia i te
mau nūna'a i ta'a 'ē iā na i roto i te orara'a
ō tā rātou mau peu 'e i tō rātou mau

māna'o manava. Nō reira, e mea faufa'a
'ia rohi 'āpitipiti te mau tino ō te pae'au
fa'arī'ira'a manihini 'e tō te pae'au hiro'a
'; 'ia tā'ati-hō'ē-hia nā pae e piti nā roto i
te tahi fēurirā'a pa'ari 'e nō te tau roa. E
niu papa te hiro'a nō te fa'ahotura'a ō te
fa'arī'ira'a manihini ; e pou turu ato'a rā
ho'i te fa'arī'ira'a manihini nō te hiro'a, nō
te aupururā'a, nō te ha'afau'ara'a 'e nō te
tūtu'ura'a i te mau tūha'a rau ō tō na faufa'a
tumu, faufa'a ho'i nō te mau nūna'a tā'ata
pā'ato'a nō te ao nei. 'Ei honora'a tāura iā
rāua, e tere 'āpitipiti ai rāua.

Te tūha'a pa'ari roa a'e nō teie 'ōpuara'a
tāpa'ora'a, te hēheura'a ia i tō na parau iho
tumu 'aore e 'ite-mata-hia. 'Ua vai māoro
ato'a ho'i teie vāhi i roto i te mo'emo'e
tāu'a-'ore-hia, i rahi roa ai te hōpoi'a e ti'a
'ia amo i teie nei mahana nō te fa'ahiro'a-
fa'ahou-ra'a iā na. Hau atu, eita teie faufa'a
e nehenehe e fa'aauhia i te tahi mau
patura'a tu'iro'o e vai nei nā te ara, mai
te mau aora'i arī'i nō Farāni ānei. Tā tātou
faufa'a, e au 'o na i te hō'ē Va'a-Hivā i te
'ā'ano, tei natinatihia tō na mau vā 'e tō na
mau mata manotini 'e te mau parau pa'ari
'e te mau peu tumu ō te hiro'a mā'ohi.

'Ei fa'ahopera'a māna'o, 'ia mānuia te
tāpa'ora'a Unesco nō te tahi vāhi mai teie
te huru, 'e nō te fa'a-hiro'a-fa'ahou-ra'a ō to
na faufa'a tumu, e ti'a 'ia fēurihia, mai te
'ōmua-roa-ra'a ō teie nei tāpura 'ohipa tau
roa, i te parau nō te ha'api'ipi'ira'a 'e nō te
tu'utu'ura'a i te mau 'ite. 'A rohi itoito ana'e
ia tātou nō te hēheura'a i te mau tūha'a
rau nō teie nei faufa'a tumu, 'a tātara ana'e
ia tātou i tō rātou aura'a mau, 'a vauvau
ana'e ia tātou i tō rātou mau niu papa
hau manava 'e, 'a tūtu'u ana'e ia tātou i te
reira tā'ato'a i roto i te rima ō te u'i hou, 'o
tā tatou e rave, e ha'api'ipi'i, e fa'aineine,
e fa'ataratara nō te 'auvaha atu i tō tāua
tā'ata tupu, i tēnā rātere, i terā manihini.

Inaha, rahi noa atu ā te 'ite ō te hō'ē nūna'a
i tō na parau 'e i tō na faufa'a tumu, rahi
noa ato'a atu ā tō na te'ote'ora'a i tō na iho
tupu 'e i tō na hiro'a tumu 'e, pūai noa ato'a
atu ai tō na hina'aro e pāururu, e aupuru, e
'atu'atu 'e e fa'āite'ite atu i tō na iho i tō te
ao ato'a nei. ♦



*Pū ti'a-rohi nō te ao nei e'ere nā te Hau, e ha'a nō te vai-māoro-maita'i-ra'a ō
te mau patura'a faufa'a 'e ō te mau vāhi 'ā'ai tu'iro'o i te ao nei.

Raconter l'histoire de la polynésie grâce à la pierre

RENCONTRE AVEC TAMARA MARIC, ARCHÉOLOGUE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE ET PHOTOS : LR.

Deux archéologues, Andrew McAlister, basé à Auckland, et Aymeric Hermann, basé à Tahiti, ont passé deux semaines en juin à étudier les réserves lithiques du Musée de Tahiti et des Îles et du Service de la Culture et du Patrimoine. Objectif : mieux connaître les échanges entre les premiers Polynésiens.

Saviez-vous que les pierres parlent ? Elles racontent des histoires, des traversées incroyables, des échanges, des péripéties. Elles racontent la Polynésie et ses premiers habitants qui taillaient la pierre, en faisant des *penu* ou encore des *toki*, et ses grands navigateurs qui les échangeaient dans tout le Pacifique. C'est ce récit que sont venus chercher et écrire Andrew McAlister et Aymeric Hermann, au mois de juin dernier. Les deux archéologues, respectivement rattachés à l'université d'Auckland pour le premier et au Centre international de recherche archéologique sur la Polynésie (CIRAP) de l'Université de la Polynésie française pour le second, sont venus explorer les collections du Musée de Tahiti et des Îles et du Service de la Culture et du Patrimoine pendant deux semaines. Ils ont plus précisément étudié des outils en pierre comme des herminettes, des pilons ou encore des éclats provenant de ces outils ou des déchets de débitage, trouvés lors de fouilles archéologiques.

Il s'agissait tout d'abord de déterminer la provenance de ces pierres. Pour cela, ils ont utilisé une machine spéciale : un « portable x-ray fluorescence » appelé aussi pXRF. Un appareil capable d'analyser les compositions chimiques des roches constituant les objets grâce à un rayon X. Concrètement, l'outil en pierre est posé sur la machine et celle-ci, grâce au rayon X, mesure l'énergie qui est renvoyée et donne la composition de la roche. Un procédé non seulement rapide mais également non destructeur pour les pièces car il fallait autrefois forer la pierre pour en prélever un bout à analyser en laboratoire. De plus, cet appareil se transporte facilement, permettant de faire les analyses sur place au lieu de faire subir aux objets de longs transports jusqu'à un laboratoire.

Ces résultats sont ensuite rapprochés d'autres analyses effectuées sur les différentes carrières de Polynésie d'où proviennent les pierres. Des sites déjà fouillés et datés dont la composition des roches

est connue. Les pierres de Polynésie sont en effet toutes issues de l'activité volcanique et chaque volcan a sa propre signature chimique. Il s'agit ensuite de trouver les similitudes des compositions entre les outils étudiés et les sites pour déterminer la provenance de ces mêmes outils. « Il est possible de tracer les échanges entre les îles et les transports de ces objets dans le temps », explique Aymeric Hermann. Des études précédentes ont déjà démontré que des pierres de l'île de Eiao aux Marquises étaient largement exportées dans différents archipels de la Polynésie jusque vers 1 500 après J-C. Des analyses pétrochimiques des roches, débutées il y a une vingtaine d'années, ont permis de reconnaître des échanges sur de très longues distances entre les peuples polynésiens. Ces échanges ont commencé dès le début du peuplement pour ensuite se raréfier. Après 1 500, ils s'estompent, les mouvements entre les archipels éloignés sont moins fréquents et certaines routes n'étaient quasiment plus empruntées. Les archéologues donnent différentes explications : les communautés sont bien installées, les échanges sont longs et périlleux et peut-être moins nécessaires. Le phénomène El Niño qui fait son apparition à cette époque a peut-être aussi provoqué des conditions climatiques plus difficiles pour la navigation.

Pour mieux comprendre et retracer ces échanges dans le temps, des missions comme celle d'Andrew McAlister et d'Aymeric Hermann sont nécessaires. Les services ou institutions du Pays ne sont pas équipés de matériels permettant de telles analyses. Lors de ces deux semaines, les archéologues ont étudié des pièces de plusieurs sites : celles des fouilles à Huahine, et d'autres de Maupiti, Tubuai, Tetiaroa, Ua Huka... Les chercheurs espèrent publier les premiers résultats d'ici l'année prochaine et contribuer ainsi à retracer le récit de la Polynésie grâce à l'histoire de ses pierres. ♦

une stagiaire au fenua grâce au partenariat avec l'école du Louvre

RENCONTRE AVEC ESTELLE BRUN, STAGIAIRE POUR LE MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, ISSUE DE L'ÉCOLE DU LOUVRE. TEXTE ET PHOTO : MD.

Le Musée de Tahiti et des Îles accueille une stagiaire durant deux mois, du 18 juillet au 16 septembre 2016. Estelle Brun, 24 ans, est actuellement en Master 2 Recherche en histoire de l'art à l'École du Louvre, un établissement qui prépare aux métiers du musée tels que conservateur ou attaché de conservation. A la fin de l'année 2014, Théano Jaillet, la directrice du Musée de Tahiti et des Îles, a signé avec l'École du Louvre - dont elle est elle-même issue - une convention cadre qui prévoit qu'un étudiant de l'école, sélectionné sur entretien, est envoyé chaque année à Tahiti pour effectuer un stage. Estelle Brun est la troisième stagiaire à bénéficier de ce partenariat. « Les élèves issus de cette école, qui est abritée dans l'aile de Flore du Palais du Louvre, et scolarisés au moins en Master 1, montrent en général de très bonnes connaissances en histoire des arts et en muséologie », admet la directrice. « Ces stagiaires, surtout ceux relevant des parcours professionnalisant, ont déjà pratiqué les techniques utilisées dans les musées et savent comment effectuer inventaires, marquages d'objets, documentation de ceux-ci ; ils savent mener des recherches et ont de bonnes qualités rédactionnelles », poursuit-elle. Grâce à ce partenariat, le ou la stagiaire se voit offrir son billet d'avion aller-retour pour Tahiti.

« C'était une belle opportunité »

Venir à Tahiti permet aux étudiants de se confronter à des collections souvent éloignées de leur domaine d'étude même si les arts de l'Océanie sont bien sûr abordés dans le cadre de leurs enseignements. Estelle Brun est passionnée par l'art des civilisations extra-européennes et étudie tout particulièrement les arts asiatiques et africains ; ce « dépaysement » lui est bénéfique. « Je m'intéresse beaucoup à la culture polynésienne et aux arts de l'Océanie et je mesure la grande volonté des Polynésiens de faire revivre pleinement leur culture », nous dit-elle. Parmi ses principales missions pendant son séjour au sein de l'équipe du Musée : assister les conservateurs dans la conception de l'exposition « Tiki » à venir, participer



au récolement et à la mise à jour de l'inventaire des collections ou encore participer au projet de rénovation des salles d'exposition permanente du Musée. L'objectif, pour elle, sera d'acquérir de l'expérience dans tous les domaines de la gestion d'un musée, et dans celui de la conservation plus particulièrement.

L'intégration au sein d'une équipe jeune et dynamique

« Je trouve que le Musée est très bien structuré avec un jardin qui est valorisé et qui s'attache à la conservation des espèces endémiques. De plus, l'établissement est très vivant car il continue toujours de collecter des objets comme les costumes du Heiva, les oiseaux endémiques, et il a un grand rapport avec la communauté locale comme l'atteste l'organisation du Heiva Tu'aro Ma'ohi dans les jardins de Hiti », remarque Estelle Brun. Ce partenariat avec l'École du Louvre permet ainsi à l'établissement d'avoir des assistants de grande qualité, et également de créer des liens avec les jeunes stagiaires et nouvelles recrues polynésiennes qui n'ont pas la chance de bénéficier de ce type de formation à Tahiti. De plus, cela apporte un dynamisme à l'équipe pendant les quelques semaines de présence de ces étudiants français, qui repartent en général enchantés de leur expérience tahitienne. ♦



EXPOSITION « TIKI »

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « TIKI ». TEXTE : M.D / PHOTOS : DANEE HAZAMA.

Le Musée de Tahiti et des Îles proposera une exposition sur les Tiki du 15 septembre 2016 au 19 mars 2017. Plus d'une centaine d'objets seront valorisés, avec leur histoire et leurs spécificités. Un voyage dans un univers puissant et symbolique, presque oublié au fil des siècles.

Le projet d'exposition consacré aux *tiki* a été initié il y a presque trois ans par le Musée de Tahiti et des Îles. Depuis, les commissaires de l'exposition Tara Hiquily, chargé des collections du Musée, et Christel Vieille-Ramseyer, effectuent un important travail de recherche tant sur le plan historique, qu'ethnologique et linguistique. « S'intéresser aux *tiki* et comprendre leur origine est plus compliqué que ce à quoi on s'attendait. Il faut faire beaucoup de recherches car très peu de choses ont été écrites à leur sujet. C'est comme aller en terre inconnue » nous confie Tara.

Qu'est-ce que « TIKI » ?

Personnage mythique, héros mythologique, ancêtre divinisé... Qui est Tiki et que représente-t-il ? Une centaine d'objets issus des collections du Musée de Tahiti et des Îles, de collections privées et de prêts des collectivités des îles Marquises seront exposés pour tenter d'en percer les mystères. L'exposition s'attachera à explorer les différentes acceptions, connues et moins connues, du mot « *tiki* », en déclinant ce questionnement de départ autour de quatre axes de recherche : la tradition orale, la linguistique, la statue anthropomorphe, le motif. L'occasion de poser un regard interdisciplinaire et d'ouvrir des pistes de réflexion sur cette figure emblématique des îles Marquises.

Différents genres de *tiki*, différents matériaux

C'est dans l'archipel des Marquises que l'on a retrouvé le plus de *tiki*, de différentes tailles, matériaux et formes. Ceux collectionnés par le Musée de Tahiti et des Îles sont en pierre, en bois ou en os. Ils peuvent par exemple consister en des statues de roche aux formes épurées présentant le visage du *tiki* bien visible. Ces objets témoignent du pouvoir spirituel d'une personne et perpétuent son souvenir au titre de divinité, ancêtre ou victime. L'identification du sujet représenté peut s'avérer impossible lorsque la tradition orale accompagnant l'objet a disparu. Des détails dans la forme du visage, la bouche ou l'expression permettent cependant dans certains cas de deviner la représentation personnifiée de tel ou tel *tiki*.

Les poteaux en bois monumentaux étaient aussi utilisés pour représenter des *tiki*. Le poteau présente un aspect relativement robuste, avec une largeur de tête s'inscrivant en général dans les mêmes proportions que celles du corps. Les piliers sculptés étaient intégrés à la façade d'une



Tête de *tiki*

Le *tiki*, tête anthropomorphe au numéro d'inventaire 424, a fait son entrée au Musée de Papeete en 1935. Il a été taillé dans de la roche volcanique et mesure un peu plus de 50 centimètres de hauteur. Il proviendrait de Taipivai et a été donné, avec une autre tête aujourd'hui conservée au musée du Quai Branly, à l'équipage de la Korrigane par le père Siméon Delmas pour le Musée de l'Homme. Son histoire et sa symbolique sont à ce jour inconnues. Il fait partie de ces *tiki* « orphelins » du Musée de Tahiti et des Îles. Ce type de sculpture semble associé à des *meàe*. Les plus petites étaient posées sur une plate-forme ou un pavage ; était-ce au titre d'ancêtres à commémorer ou de victimes destinées à honorer ces derniers ? Nul ne le sait vraiment...

maison *tapu*, probablement à fonction funéraire, dans laquelle étaient exposées les dépouilles de personnages de haut rang. On trouve également dans les collections d'objets marquisiens les *ivi poo*, figures de *tiki* sculptées sur des morceaux d'os humains. Les tronçons d'os sculptés proviennent des os longs tels que l'humérus ou le fémur. Ces représentations de *tiki* présentent la particularité d'avoir une tête surdimensionnée occupant plus de la moitié de la hauteur. Les jambes sont presque toujours absentes et les exemplaires comportant l'ensemble tête, tronc et jambes sont rarissimes.

Ces trois sortes de *tiki*, sculptées dans des matériaux différents, avaient donc chacune une symbolique particulière. Les écrits de certains chercheurs ou navigateurs montrent que ces statues avaient une signification bien précise dans les sociétés anciennes. Une symbolique qui, bien souvent, a été oubliée. Aujourd'hui, le *tiki* est présent dans les collections muséales ou privées les plus prestigieuses

dont il est l'un des objets phares. Toutefois, s'il est mondialement reconnu, il reste encore en partie insaisissable. Que sait-on de lui ? Finalement, presque rien ! Depuis la fin des pratiques religieuses ancestrales, l'identité et la fonction des *tiki* se sont peu à peu perdues et aujourd'hui ces statues frappent par leur mutisme.

La polysémie du mot « *tiki* » complique également leur compréhension et mérite que l'on s'y attarde. En effet, il désigne à la fois la statue anthropomorphe, le motif dérivé généralement de la figure humaine, et dans un contexte ésotérique, le phallus rejoignant une autre dimension, mythologique cette fois, celle du premier homme, personnification du sexe masculin et de la force procréatrice : Tiki.

« Notre travail est d'essayer de comprendre et de transmettre ce que l'on sait sur eux. C'est l'objet de cette exposition », conclut Tara Hiquily. ♦



Tiki en os

Ancienne collection James Hooper (Londres)

Les *poo* ou *ivi poo* sont taillés dans des os humains qui pouvaient provenir d'ancêtres ou d'ennemis. Les Marquisiens les utilisaient de nombreuses manières, telles que portés autour du cou, enfilés sur le manche des éventails, sur les cordages des conques ou des tambours. Ils pouvaient être utilisés comme signe d'une dette de sang à venger. Le guerrier se rasait alors le crâne sur un côté et ne laissait qu'une longue mèche de l'autre sur laquelle il enfilait ou suspendait un *poo*. C'est ce que l'on appelait « la mèche de la vengeance ».

EXPOSITION TIKI : PRATIQUE

- Du 15 septembre 2016 au 19 mars 2017
 - Salle d'expositions temporaires du Musée de Tahiti et des Îles
 - Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h
 - Tarifs : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition TIKI / 1 000 Fcfp l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans.
- + d'infos : www.museetahiti.pf - 40 54 84 35 - page facebook Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha



Poteau Tiki

Ce pilier sculpté d'une hauteur d'1m73 est le seul conservé de l'île de Ua Pou. Il vient de la vallée de Hohoi et a probablement été conçu durant la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Il fut recueilli par le père E. Esquenet vers 1945 et déposé dans les collections des pères du Sacré Cœur avant d'être offert au Musée de Papeete par madame Teikiehuupoko, en 1947. L'aspect général de ce pilier diffère quelque peu des autres exemplaires présentés au Musée de Tahiti et des Îles. Il se dressait autrefois sur un *paepae* de Hakaohoka. Tout comme les piliers de Ua Huka, ce poteau servait de support de façade à une maison funéraire destinée à l'exposition des dépouilles de défunts. La tradition orale a conservé le nom de la princesse Vaehokaateui, la dernière dont le corps fut déposé à cet endroit.

Heiva : les costumes primés

TEXTE : DB. PHOTOS : S.MAILION.

Le prix du grand costume a été remporté par la troupe Hitireva de Kehaulani Chanquy, le prix du costume végétal par la troupe Hei Tahiti de Tiare Trompette. Une consécration et une reconnaissance pour tous ceux qui imaginent, créent puis façonnent les tenues de scène.

HITIREVA : LE TISSAGE DE L'IDENTITÉ

« C'est une surprise, on ne s'y attendait pas du tout. Surtout qu'il y avait quatre troupes des Australes et on connaît leur savoir-faire en matière de costumes », lance en préambule Kehaulani Chanquy, chef de la troupe Hitireva. Ses artistes ont reçu, entre autres, le prix du grand costume. « Je suis contente car cela récompense les heures de travail qui ont précédé. » Epurés et originaux, tous les éléments du costume évoquent le thème de leur spectacle : « *Tifai toù hiroà* – Mon identité, un tissage ». La coiffe consiste en un triangle de *peue*. « Nous avons choisi deux couleurs différentes pour faire ressortir le tissage », précise Kehaulani Chanquy. En guise de *tapa* : du *faraauti* trempé. Il a été ajouté à la coiffe de même que les croix alignées, symboles de la troupe pour ce Heiva. « Ces croix, ce sont les liens qui se trouvent sur toutes les pirogues d'autrefois ». Entre les croix, des petits coquillages blancs ont été insérés pour donner de l'éclat. Le voile est fait à partir de filet épervier très fin et de *more*. « Pour le soutien des filles, la partie gauche est en

kere haari et la partie droite en tissage », poursuit Kehaulani Chanquy. À la taille, des croix et de la toile de jute entourent la ceinture. « Nous avons cherché l'harmonie tout en réduisant les dépenses au maximum. Nous avons privilégié les matériaux peu coûteux. Il fallait en plus que ces matériaux se trouvent facilement localement. » Les costumes des garçons ont été façonnés à partir des mêmes matériaux, mais de couleur différente.

Les costumes de Hitireva sont l'œuvre d'une étroite collaboration entre la chef de troupe et Nelson Labbey, couturier de formation. « À partir du thème et de la chorégraphie, Nel's conçoit les croquis. Je ne lui impose ni la forme, ni les matériaux. » L'idée était d'illustrer la couture qui consolide les pirogues avant qu'elles ne voguent. « On devait retrouver l'embarcation, la proue, la voile, la coque, la couture sur les costumes. »

La troupe a répété dans une grande salle en ville sur deux étages. Au rez-de-chaussée : les machines et les répétitions, au premier étage : les éléments des costumes et Kehaulani Chanquy. « Je m'y

suis installée en famille pendant deux mois et demi ce qui me permettait de recevoir n'importe qui à n'importe quelle heure et de travailler tout le temps. » Malgré les difficultés en tous genres, la troupe a tenu bon. « Nous n'avons pas beaucoup dormi et avons donné tout notre temps pour ce Heiva, mais cela en valait la peine ! »

HEI TAHITI : L'ABONDANCE DE TAMANU

Le prix du costume végétal a été attribué, lui, à Hei Tahiti de Tiare Trompette. Les tenues de cette troupe ont été imaginées par Freddy Fagu, dit Rounui, qui a de nombreux prix à son actif. « C'est le quatrième prix du meilleur costume que je reçois et je ne compte pas tous ceux qui me sont remis à l'étranger. » Il œuvre à ce poste depuis 1997. Les troupes se l'arrachent.

Les costumes végétaux de Hei Tahiti illustrent le thème des oranges de Tamanu. Les filles ont une rangée de boutons de *auti* et des *opuhi* rouges sur du feuillage. Ce mariage raconte l'ascension vers le plateau. Les soutiens sont pour partie en quartiers d'oranges et pour l'autre partie en pétales de *opuhi*. Les jupes font un rappel à ces éléments avec des fibres végétales sur les hanches. « J'ai le prototype dans la tête depuis janvier. Mais il n'a cessé d'évoluer, j'ai définitivement finalisé les créations après notre marche au plateau des orangers. En allant sur place, on s'imprègne mieux ! » Un mois avant de prendre possession de To'ata, la troupe s'est rendue au plateau. Il fallait entendre les légendes, visiter ce petit village perché, arpenter les rangs d'arbres fruitiers nouvellement plantés. Pour y arriver, deux heures de montée dans une végétation dense de *auti*, de *fara*, de cocotiers ont été nécessaires. « Cette végétation que nous avons pu observer, c'est tout ce que l'on retrouve sur le costume végétal. » Les coiffes des garçons portent des oranges sur des feuillages et des fleurs d'oiseau



Le premier prix du plus beau costume végétal a été obtenu par Hei Tahiti.

de paradis, elles représentent les arbres eux-mêmes. Du tissage complète l'assemblage des fruits pour « symboliser les filets des oranges, les *toto* ». Le reste du costume est tressé lui aussi.

Le costumier de la troupe s'est chargé de préparer les bases des tenues dès le mois de février. « Les bandes pour la taille, la tête, les fils de fer qui venaient en renfort... J'ai fait 184 pièces de tous les éléments dont les danseurs allaient avoir besoin pour faire leur costume. » Rounui a pour habitude de dévoiler ses créations deux jours seulement avant le grand jour, « pour éviter les remarques et pour que les tenues sortent de ma seule imagination ». Une réalisation complexe qui a amené le costumier à proposer et partager avec tous les danseurs un tutoriel précis, il a fait des démonstrations en direct et est allé à la rencontre de chaque danseur, parce que tous les détails comptent.

Pour Rounui, en plus de la reconnaissance du prix décerné par le jury de To'ata, « c'est le partage du savoir et l'apprentissage qui sont récompensés. Par exemple, quand je vois des danseurs qui n'ont jamais tressé ou tenu une aiguille et qui, pour le Heiva, fabriquent leurs propres tenues de A à Z, je suis heureux. Et eux sont fiers d'avoir appris. » ♦



Le premier prix du plus beau grand costume – Prix Joseph Uura - a été attribué à Hitireva.

ZOOM SUR...

NANA LOANA DROLLET !

Loana Drollet a pris sa retraite il y a quelques semaines au terme d'une carrière longue de 40 années, dont 10 années passées au Service de la Culture et du Patrimoine. Loana a dédié sa vie au métier de secrétaire. Une profession qu'elle désirait effectuer depuis l'école primaire. « Mon travail n'a pas été seulement administratif mais il m'a aussi appris à mieux connaître des domaines variés comme la santé, l'environnement, l'agriculture et la culture. Pendant toute ma carrière professionnelle, ce métier de secrétaire m'a aussi appris à consolider des qualités telles que la patience, l'endurance, la maîtrise de soi, », nous confie Loana. En effet, cette jeune retraitée a pu s'épanouir dans ce métier, dans plusieurs secteurs et à différents postes. La culture a une place importante pour Loana Drollet car « croire en la culture revient à croire en notre avenir, résume-t-elle. Pour moi, la culture polynésienne ne se limite pas seulement aux spectacles de danses traditionnelles et aux belles « vahine ». Nous avons également la langue, la musique, l'artisanat, le tatouage, la gravure et la peinture, les sports traditionnels, l'agriculture et la santé. Elle est au coeur de tout ». Loana Drollet est un bel exemple de détermination et d'engagement à qui nous souhaitons une merveilleuse retraite sous le signe de la culture, entre autres !



SUR INTERNET

WWW.TAHITIHERITAGE.PF

« Préserver la mémoire de nos anciens et la rendre accessible à tous » c'est l'essence du site www.tahitiheritage.pf qui veut ainsi montrer que les cultures traditionnelles, loin d'être tournées vers le passé, peuvent au contraire s'appropriier les nouvelles technologies de l'information. A l'origine de ce site, une association qui désire mettre en commun tout ce qui concerne le patrimoine polynésien. Un cercle de personnes passionnées par le patrimoine polynésien se partagent leurs expériences et connaissances. Tahiti Heritage est une réelle « encyclopédie collaborative en ligne ». Créé en 2007, ce site est visité par 250 000 personnes par an, il s'agit du milieu scolaire, la population et les touristes. L'association « Tahiti Heritage - Richesses du fenua », créée en 2001, a pour objectif de recenser et de promouvoir le patrimoine naturel et culturel de la Polynésie française.

Tahiti Heritage n'est pas un site qui diffuse l'information en sens unique, c'est un site collaboratif, dans l'esprit du Web 2.0, auquel chacun peut apporter sa contribution, en devenant auteur, en corrigeant ou complétant des articles ou simplement en partageant ses photos. Une mine d'informations à visiter régulièrement !



ÉVÈNEMENT

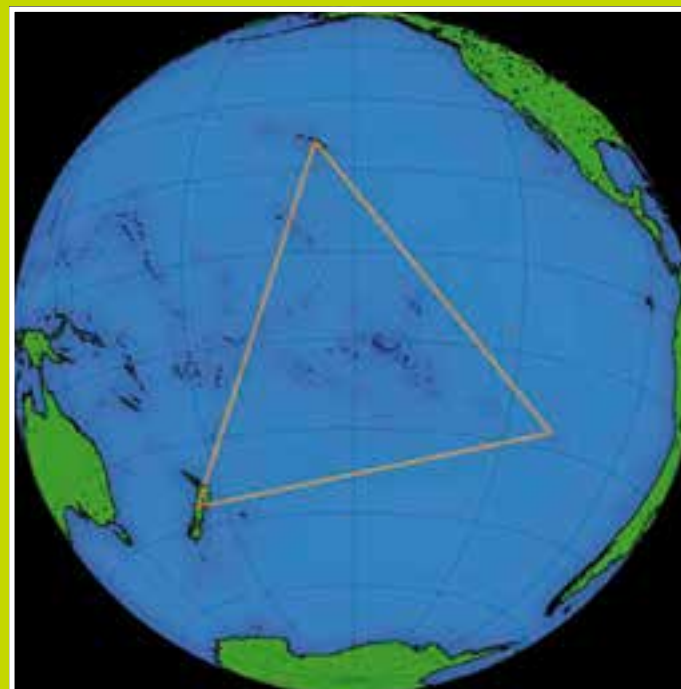
FESTIVAL POLYNESIA - TE MOANA NUI A HIVA

Le Festival Polynesia - Te Moana Nui a Hiva, est un évènement culturel et artistique inédit porté par la Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui qui se déroulera du 12 au 17 septembre. Il réunira pour sa toute première édition plus d'une centaine d'artistes et artisans issus des pays pointes du triangle polynésien (Nouvelle-Zélande, Hawaii, Iles de Pâques) et des cinq archipels de la Polynésie française. Le thème choisi est la transmission.

Au programme des journées :

- Expositions de photographie, peinture et sculpture.
- Démonstrations et ateliers de langues, de peinture, etc.
- Conférences diverses
- Séances de tatouage
- Master class dans divers arts
- Expositions ventes de produits artisanaux

NB : De nombreuses activités seront réservées aux scolaires en matinées.



Où et quand ?

- Lundi 12 septembre, 19h00 : Début du festival
- Mardi 13 septembre, 11h00, Pae Pae a Hiro : Cérémonie d'ouverture officielle
- Lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 septembre, 19h00, Grand Théâtre : Soirées culturelles
- Jeudi 15 septembre, 19h00, Pae Pae a Hiro : Soirée mythes et légendes
- Vendredi 16 septembre, 19h00, To'ata : Concert
- Samedi 17 septembre, 12h : Clôture

programme du mois

D'AOÛT 2016

32



ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE

- **Bibliothèque enfants** : plus de 14 000 titres (albums, contes, bandes dessinés et documents) à consulter sur place ou à emprunter. Animations gratuites autour du livre 2 fois par mois avec Léonore Canéri pour l'Heure du Conte et Coco la Conteuse pour les Livres Animés.
- **Abonnement en Bibliothèque enfants** : à partir de 2000 F^{cfp} TTC
- **Bibliothèque ados/adultes** : plus de 15 000 titres (romans, documents, périodiques, bandes dessinées...) dans des espaces dédiés aussi bien à la lecture qu'au travail.
- **Abonnement en Bibliothèque adultes** : à partir 2 000 F^{cfp} TTC
- **Vidéotheque/Discotheque** : environ 6 000 DVD et autant de CD pour tous les âges et tous les goûts.
- **Abonnement Discotheque / vidéotheque** : à partir de 2 500 F^{cfp} TTC
- **Double abonnement Bibliothèque/Discotheque** : à partir de 3 000 F^{cfp} TTC
- **Abonnement semestriel** à partir de 1 500 F^{cfp} TTC
- **Renseignements** au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf

INSCRIPTIONS AUX COURS ET ATELIERS À L'ANNÉE DÈS LE LUNDI 08 AOÛT 2016

Cours pour adultes :

- Atelier créatif acrylique et collage divers
- Atelier Maman / bébé en mouvement
- Cosmogonie polynésienne : Histoire et Culture polynésiennes
- Japonais
- Anglais
- Reo Tahiti : niveau intermédiaire, de conversation et niveau 0
- Stretch and tone
- Tai chi
- Théâtre
- Yoga

Cours pour enfants :

- Anglais - Niveau CM1/6^{ème}
- Echecs - 6-13 ans
- Eveil corporel - 3-5 ans
- Arts plastiques - 4-6 ans / 7-13 ans
- Aide aux devoirs & soutien scolaire - niveau primaire
- Théâtre - 6-10 ans / 11-15 ans
- Jeux de société - 3-12 ans
- Les parfums - 8-11 ans

- **Tarifs** : 1 420 F^{cfp} enfant ou étudiants / 1 700 F^{cfp} adultes / 1 020 F^{cfp} matahiapo
- Tarifs dégressifs pour les couples et les familles
- **Renseignements** au 40 544 544
- **Inscriptions** sur place

NOUVEAU
NOUVEAU
NOUVEAU

© CAPF



INSCRIPTIONS AU CONSERVATOIRE

- Trois jours de rencontres parents/professeurs : mercredi 17 août de 8h à 18h, jeudi 18 et vendredi 19 août de 13 à 18h
- Coursus : classique, traditionnel, arts visuels et arts dramatiques
- Hors cursusus : Yoga, Tango, Culture générale polynésienne, Histoire de la musique, Eveil musical enfant
- Reprise des cours lundi 22 août
- **Renseignements** au 40 50 14 14 - www.conservatoire.pf

DIVERTISSEMENT / BRINGUE D'ANTAN



LM Show !

- Polynésie 1ère / TFTN
- Enregistrement de l'émission
- Mercredi 24 et jeudi 25 août - 19h00
- Entrée gratuite avec tickets à récupérer sur place
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

CONCOURS DE DANSES MODERNES



11^{ème} Upa nui, le choc des cultures UPJ/TFTN

- Vendredi 26 août - 18h00
- Entrée libre avec tickets à récupérer
- Village culturel sur l'esplanade basse - Vendredi 26 et samedi 27 août
- Aire de spectacle de To'ata
- Renseignements au 40 50 82 20

33



© F. CHIN

Inscription au 12^{ème} Hura Tapairu, concours de danse traditionnelle

- Inscriptions ouvertes du mardi 16 août jusqu'au vendredi 21 octobre 2016 à midi
- Concours destiné aux petites formations (groupes, écoles, formations de quartier, de communes...)
- La prochaine édition aura lieu du mercredi 23 novembre au samedi 03 décembre 2016 dans le Grand Théâtre.
- Renseignements au 40 50 31 11 - culture@maisondelaculture.pf



Inscription au 1^{er} Hura Tapairu international, concours de danse de groupes étrangers

- Inscriptions des groupes étrangers par lettre ou courriel sur production@maisondelaculture.pf. La clôture des inscriptions se fera le lundi 03 octobre 2016 à 12h00 ou lorsqu'un total de 10 groupes inscrits aura été atteint.
- Cette 1^{ère} édition aura lieu du mercredi 30 novembre au samedi 03 décembre 2016 dans le Grand Théâtre.
- Renseignements au 40 50 31 11 - www.huratapairu-tahiti.com



© TFTN

Inscription au Heiva i Tahiti 2017, concours de chants et danses traditionnels

- Inscriptions ouvertes du mardi 16 août jusqu'au mardi 31 janvier 2017 à midi.
- La prochaine édition aura lieu du jeudi 06 au samedi 22 juillet 2017 dans l'aire de spectacle de To'ata.
- Renseignements au 40 50 31 11 - culture@maisondelaculture.pf

À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.
Comme plus d'un million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !



Les agences de la BANQUE SOCREDO et de la BANQUE DE POLYNÉSIE, partenaires de la CASDEN, sont à votre disposition pour vous informer au mieux de vos intérêts.



**BANQUE DE
POLYNÉSIE**



BANQUE SOCREDO

Découvrez la CASDEN sur pf.casden.fr

casden

HEIVA I TAHITI 2016 : quel palmarès !

A l'issue de 10 soirées de concours mémorables, pendant lesquelles se sont succédés pas moins de 21 groupes de chants traditionnels et 20 groupes de danse, le jury présidé par Matani Kainuku, et composé en danse de Moeata Laughlin, Makua Foster Delcuvellerie et Fabien Mara-Dinard ; en chant de Léontine Degage (Vice-Présidente), Robert Peretia et Pierrot Faraire ; en percussions et composition musicale de Carlos Tuia, en écriture de Denise Raapoto, a attribué les prix suivants :

EN CHANTS TRADITIONNELS :

TARAVA TAHITI		
1 ^{er} Prix – Moeroa a Moeroa – Tamarii Vairao		310 000 F
2 ^{ème} Prix – Tamarii Mataiea		210 000 F
3 ^{ème} Prix – Tamarii Papara		110 000 F
TARAVA RAROMATAI		
1 ^{er} Prix – Paimore Tehuitua – Te Pape ora no Papofai		310 000 F
2 ^{ème} Prix – Vaihoataua		210 000 F
3 ^{ème} Prix – O Faa'a		110 000 F
TARAVA TUHAA PAE		
1 ^{er} Prix – Tamarii Rapa no Tahiti		310 000 F
2 ^{ème} Prix – Erai te toa no Avera		210 000 F
3 ^{ème} Prix – Papara to'u fenua		110 000 F
HIMENE RUAU		
1 ^{er} Prix – Penina Itae Tetaa-Teikiotiu – Tamarii Papeari		310 000 F
2 ^{ème} Prix – Tamarii Vairao		210 000 F
3 ^{ème} Prix – Te Pape ora no Papofai		110 000 F
UTE PARIPARI		
1 ^{er} Prix – Roland Tautu, dit Papa Ra'i – Te Noha no Rotui		80 000 F
2 ^{ème} Prix – Tamarii Tevaipuna		60 000 F
3 ^{ème} Prix – Tamarii Teahupoo		40 000 F
UTE ARE'ARE'A		
1 ^{er} Prix – Tamarii Vairao		50 000 F
2 ^{ème} Prix – Te Pare o Tahiti aea		30 000 F
3 ^{ème} Prix – Tamarii Rapa no Tahiti		20 000 F

EN DANSE :

HURA TAU		
1 ^{er} Prix – Prix Madeleine Moua - Hitireva		1 200 000 F
2 ^{ème} Prix – Hei Tahiti		900 000 F
3 ^{ème} Prix – O Tahiti e		650 000 F
HURA AVA TAU		
1 ^{er} Prix – Prix Gilles Hollande – Tahiti ia Ruru-tu noa		650 000 F
2 ^{ème} Prix – Pupu'ori Tamarii Vairao		450 000 F
3 ^{ème} Prix – Erai te toa no Avera		350 000 F
PRIX COSTUMES TRADITIONNEL & VEGETAL		
Plus beau grand costume – Prix Joseph Uura - Hitireva		150 000 F
Plus beau costume végétal – Hei Tahiti		150 000 F
MEILLEUR ORCHESTRE PATRIMOINE		
1 ^{er} Prix – Prix Salomon Heimanu – Pupu Tuhaa pae		100 000 F
MEILLEUR ORCHESTRE CREATION		
1 ^{er} Prix – Prix Munanui Taurere - Hitireva		320 000 F
2 ^{ème} Prix – Tahina no Uturoa		210 000 F
3 ^{ème} Prix – Heikura Nui		100 000 F
MEILLEURS DANSEURS		
1 ^{er} Prix – Tommy Tihoni de Pupu Tuhaa Pae		100 000 F
2 ^{ème} Prix – Tehere Tetuaiteroi de Hitireva		70 000 F
3 ^{ème} Prix – Tinomana Poetai de Erai to toa no Avera		40 000 F
MEILLEURES DANSEUSES		
1 ^{er} Prix – Tuiana BRODIEN de Pupu 'ori Tamarii Vairao		100 000 F
2 ^{ème} Prix – Océane Ehrhardt de Tamarii Mataiea		70 000 F
3 ^{ème} Prix – To'imatarii Holman-Mervin de Hei Tahiti		40 000 F



Tamarii Rapa no Tahiti , 1^{er} prix en Tarava Tuhaa Pae

© Matareva



Te Pape ora no Papofai , 1^{er} prix en Tarava Raromatai

© Matareva



Tamarii Vairao , 1^{er} prix en Tarava Tahiti

© Matareva



Hitireva , 1^{er} prix en Hura Tau

© Matareva



Tuiana Brodien de Pupu 'ori Tamarii Vairao , meilleure danseuse

Tommy Tihoni de Pupu Tuhaa Pae , meilleur danseur

© Matareva

© Matareva



Tahiti ia Ruru-tu noa , 1^{er} prix en Hura Ava Tau

© Matareva



Hei Tahiti,
2^{ème} prix Hura Tau



Tamarii Papeari,
1^{er} prix Himene Ru'au



O Tahiti E,
3^{ème} prix Hura Tau



Pupu 'ori Tamarii Vairao,
2^{ème} prix Hura Ava Tau



Erai te Toa no Avera,
3^{ème} prix Hura Ava Tau



Te Noha no Rotui,
1^{er} prix Ute Pari pari

Etudiants le monde est à vous !



- Tarifs préférentiels
- Bagage supplémentaire
- 8 000 Miles de bienvenue
- Des avantages pour vos parents

remode gaudiss

FENUA STUDENT by ClubTiare

Vous avez entre 16 et 30 ans ?
Adhèrez gratuitement au programme Fenua Student.
Air Tahiti Nui vous accompagne dans la réussite de vos études.



www.airtahitinui.com





LA PERFECTION
By TAHITI PEARL MARKET

TAHITI PEARL MARKET

J E W E L L E R Y • P E A R L E R Y



The Most Beautiful Pearls in the World

TAHITI +689 40543060

PAPEETE 25, RUE COLETTE, PAPEETE • TAHITI PEARL BEACH

BORA BORA +689 40605900

VAITAPE HAVOR • LE MERIDIEN • SOFITEL MARARA

TAHAA +689 40608460

TAHA'A ISLAND RESORT & SPA

RANGIROA +689 40960222

HOTEL KIA ORA

WWW.TAHITIPEARLMARKET.COM

DUTY FREE - LIFETIME WARRANTY - OPEN EVERYDAY